

geurs. Bonne écurie. Prix modérés. 15 août 2h.

College Saint-Joseph MEMRAMCOOK, N. B.

PROSPECTUS

I.—Cet établissement est sous la direction des Religieuses de Ste. Croix.

II.—Les matières qui y sont enseignées forment deux cours distincts : le cours commercial et le cours classique. Le cours commercial comprend quatre années; le cours classique est de cinq ans.

III.—Nul élève n'est admis au cours classique qu'il n'ait complété son cours commercial. Les langues française et anglaise y sont l'objet d'une égale sollicitude.

IV.—Conformément aux règles de l'établissement, l'instruction classique communiquée aux élèves sera assainie de l'esprit chrétien et interprétée au point de vue religieux.

V.—Un élève arrivant d'un autre établissement devra présenter un certificat de bonne conduite de la part du président du dit établissement.

VI.—Les lettres et envois adressés aux élèves, ou expédiés par eux, sont soumis à l'inspection du Président ou de son délégué.

VII.—Les parents recevront à chaque terme un bulletin constatant les progrès, l'application, la conduite, la santé, ainsi que les dépenses de leurs enfants.

VIII.—Les élèves qui n'arrivent qu'après la rentrée régulière ont droit à une déduction de prix pour le temps écoulé; mais tout mois commandé doit être payé en entier.

IX.—On reçoit des élèves à aucun temps de l'année.

X.—Les paiements se font en quatre termes, invariablement d'avance, en or ou en argent banquable.

XI.—Des religieuses donnent leur attention au soin et à la propriété des jeunes enfants aussi bien qu'à l'usage des élèves en général. Les demi-pensionnaires couchent au Collège, paient cinquante centimes pour l'usage du lit. Pour plus amples informations s'adresser à C. LEFEBVRE, C. S. C., Président.

EN DROGUE CONSCIENCEUX

Je recommande l'usage du
MALTOPEPSYN!
pour la
Dyspepsie! l'Indigestion
et autres maladies semblables, et
L'Huile de Foie de Morue Norvégienne
Carbolée de Morse!
pour la
Consommation et toutes Maladies Epuisantes!
Composé de Glycérine de Celeri
Pour la Dentition des enfants et les Maladies Nerveuses.

Vous demandez pourquoi je les recommande? C'est que je les ai remédies fidèles, atténuées, par les principes médicaux de la Puissance, pour la guérison de Maladies spécifiques, et non pas des remèdes à toute saignée. C'est aussi que l'exacte formule est imprimée sur chaque bouteille, ce qui permet à l'acheteur de connaître ce qu'il prend. Le temps approche où les gens intelligents refuseront de prendre les drogues tout de charlatanisme, dont les ingrédients sont gardés secrets, mais voudront savoir ce qu'on veut leur faire avaler.

J'ai toujours en mains un assortiment complet de
Drogues, Objets de gout, Parfumeries
ainsi que les principaux Remèdes Patentés.
Prescriptions préparées avec soin. Vous avez la valeur de votre argent. Faites une visite.

W. B. DEACON, Shédiac, N. B.

SIMON MELANSON

IMPORTATEUR ET MARCHAND DE
Fleur, Farine, Lard, Poisson,
The, Tabac, Melasse, Pa-
rafine, etc., etc.

Aussi un assortiment complet
de
Vaisselle et Faïence
TOUJOURS EN MAINS.

Venez voir et vous serez satisfaits.
Bisquit Mme Sayre, presqu'en face de l'ancien
bureau de poste.

Grand'rue, - - Moncton, N. B.

NOUVELLE GROCERIE

VAL. P. LANDRY,
KINGSTON, Co. de Kent.

Le Soussigné a l'honneur d'annoncer au public de Kingston et des localités environnantes qu'il vient d'ouvrir dans le magasin de William Bratton, en face de l'Hôtel McAlmon, un

MAGASIN DE GROCERIES

où l'on trouvera ce qu'il y a de mieux en fait de Groceries et Epicerie à des prix défiant toute compétition. Ayant acheté argent comptant dans les plus grandes maisons en gros du pays, je suis en mesure de vendre au meilleur marché possible à ceux qui m'honoreront de leur patronage. Melasse, Thé, Sucre, Tabac, poisson de toute sorte, Beurre, Allumettes, conserves, etc., le tout de première qualité, et à très bas prix. Une visite respectueusement sollicitée.

V. P. LANDRY,
Kingston, Kent, 3 février 1886—3m

AUX DAMES!

IMMENSE AVANTAGE!

Je vendrai mes marchandises à tel aux importations d'automne

Au prix courant pour argent comptant.

Ces marchandises consistent en
Chapeaux, chapeaux garnis de tout prix et de tous les goûts.

Fleurs, Plumes, Aigrettes, Rubans, Gants, Dentelles blanches, crème et noires, satin, brocard en noir et de couleur.

Mousseline à robe et indiennes, tissus pour robes.

GARNITURES ET BOUTONS.

Confection des robes et tailage à des prix très modérés.

Mme J. J. BOUDREAU
Shédiac, 6 Jul. 86.

FEUILLETON LE TOUR DU MONDE

EN
QUATRE-VINGT JOURS.

(Suite.)

—Je le regrette répondit le pilote, mais c'est impossible.

—Je vous offre cent livres (250 fr.) par jour, et une prime de deux cents livres si j'arrive à temps.

—C'est sérieux? demanda le pilote.

—Très-sérieux, répondit Mr. Fogg.

Le pilote s'était retiré à l'écart. Il regardait la mer, évidemment combattant entre le désir de gagner une somme énorme et la crainte de s'aventurer si loin. Fix était dans des transes mortelles.

Pendant ce temps, Mr. Fogg s'était retourné vers Mrs. Aouda.

—Vous n'aurez pas peur, madame? lui demanda-t-il.

—Avec vous, non, monsieur Fogg, répondit la jeune femme.

Le pilote s'était de nouveau avancé vers le gentleman, et tournait son chapeau entre ses mains.

—Eh bien, pilote? dit Mr. Fogg.

—Eh bien, Votre Honneur, répondit le pilote, je ne puis risquer mes hommes, ni moi, ni vous-même, dans une si longue traversée sur un bateau de vingt tonnes à la voile, et à cette époque de l'année. D'ailleurs, nous n'arriverons pas à temps, car il y a seize cent cinquante milles de Hong-Kong à Yokohama.

—Seize cents seulement, dit M. Fogg.

—C'est la même chose.

Fix respira un bon coup d'air.

—Mais, ajouta le pilote, il y aurait peut-être moyen de s'arranger autrement.

Fix ne respira plus.

—Comment! demanda Phileas Fogg.

—En allant à Nagasaki, à l'extrémité sud du Japon, onze cents milles, au lieu de Shanghai, à huit cents milles de Hong-Kong.

Dans cette dernière traversée, on ne s'éloignerait pas de la côte chinoise, ce qui serait un grand avantage, d'autant plus que les courants y portent au nord.

—Pilot, répondit Phileas Fogg, c'est à Yokohama que je dois prendre la malle américaine, et non à Shanghai ou à Nagasaki.

—Pourquoi pas? répondit le pilote. Le paquebot de San-Francisco ne part pas de Yokohama. Il fait escale à Yokohama et à Nagasaki, mais son port de départ est Shanghai.

—Vous êtes certain de ce que vous dites?

—Certain.

—Et quand la paquebot quittera-t-il Shanghai?

—Le 11, à sept heures du soir. Nous avons donc quatre jours, devant nous, quatre jours, c'est quatre-vingt-seize heures, et avec une moyenne de huit milles à l'heure, si nous sommes bien servis, si le vent tient au sud-est, si la mer est calme, nous pouvons enlever les huit cents milles qui nous séparent de Shanghai.

—Et vous pourriez partir?

—Dans une heure. Le temps d'acheter les vivres et d'appareiller.

—Affaire conclue... Vous êtes le patron du bateau?

—Oui, John Bunsby, patron de la Tankadère.

—Voulez-vous des arrhes?

—Si cela ne désoûble pas Votre Honneur.

—Voici deux cents livres à compte... Monsieur, ajouta Phileas Fogg en se retournant vers Fix, si vous voulez profiter...

—Monsieur, répondit résolument Fix j'allais vous demander cette faveur.

—Bien. Dans une demi-heure nous serons à bord.

—Mais ce pauvre garçon... dit Mrs. Aouda, que la disparition de Passepartout préoccupait extrêmement.

—Je vais faire pour lui tout ce que je puis faire, répondit Phileas Fogg.

Et, tandis que Fix, nerveux, fiévreux, rageant, se rendait au bateau-pilote, tous deux se dirigeaient vers les bureaux de la police de Hong-Kong. Là, Phileas Fogg donna le signal de Passepartout, et laissa une somme suffisante pour le rapatrier. Même formalité fut remplie chez l'agent consulaire français, et le palanquin, après avoir touché à l'hôtel, où les bagages furent pris, ramena les voyageurs à l'avant port.

Trois heures sonnaient. Le bateau-pilote no. 43, son équipage à bord, ses vivres embarqués, était prêt à appareiller.

C'était une charmante petite goélette de vingt tonnes que la Tankadère, bête pincée de l'avant, très-dégagée dans ses façons, très-allongée dans ses lignes d'eau. On eût dit un yacht de course. Ses cuivres brillants, ses farures galvanisées, son pont blanc comme de l'ivoire, indiquaient que le patron John Bunsby s'entendait à la tenir en bon état. Ses deux mâts s'inclinaient un peu sur l'arrière. Elle portait brigantine, misaine, trinquette, focs, flèches, et pouvait gréer une fortune pour la vent arrière. Elle devait merveilleusement marcher, et, de fait, elle avait déjà gagné plusieurs prix dans les "matchs" de bateaux-pilotes.

L'équipage de la Tankadère se composait de John Bunsby et de quatre hommes. C'étaient de ces hardis marins qui, par tous les temps, s'aventurent à la recherche des navires, et connaissent admirablement ces mers, John Bunsby, un homme de quarante-cinq ans environ, vigoureux, noir de hâle, le regard vif, la figure énergique, bien d'aplomb, bien à son affaire, eût inspiré confiance aux plus craintifs.

Phileas Fogg et Mrs. Aouda passèrent à bord. Fix s'y trouvait déjà. Par le capot d'arrière de la goélette, on descendait dans une chambre carrée, dont les parois s'élevaient en forme de cadres, au-dessus d'un divan circulaire. Au milieu, une table éclairée par une lampe de rouis. C'était petit mais propre.

—Je regrette de n'avoir pas mieux à vous offrir, dit Mr. Fogg à Fix, qui s'inclina sans répondre.

L'inspecteur de police éprouvait comme une sorte d'humiliation à profiter ainsi des obligations du sieur Fogg.

—A coup sûr, pensait-il, c'est un coquin fort poli, mais c'est un coquin!

À trois heures dix minutes, les voiles furent hissées. Le pavillon d'Angleterre battait à la corne de la goélette. Les passagers étaient assis sur le pont. Mr. Fogg et Mrs. Aouda jetèrent un dernier regard sur le quai, enfin de voir si Passepartout n'apparaissait pas.

Fix n'était pas sans appréhension, car le hasard aurait pu conduire en cet endroit même le malheureux garçon qu'il avait si indignement traité, et alors une explication eût éclaté, dont le résultat ne se fût pas tiré à son avantage. Mais le Français ne se montra pas, et, sans doute, l'abrutissant narcotique le tenait encore sous son influence.

Enfin, le patron John Bunsby passa au large, et la Tankadère, prenant le vent sous sa brigantine, sa misaine et ses focs, s'élança en bondissant sur les flots.

XXI

OU LE PATRON DE LA (TANKADÈRE) RISQUE FORT DE PERDRE UNE PRIME DE DEUX CENTS LIVRES

C'était une aventureuse expédition que cette navigation de huit cents milles, sur une embarcation de vingt tonnes, et surtout à cette époque de l'année. Elles sont généralement mauvaises, ces mers de la Chine, exposées à des coups de vent terribles, principalement pendant les équinoxes, et on était encore aux premiers jours de novembre.

C'est été, bien évidemment, l'avantage, du pilote de conduire ses passagers jusqu'à Yokohama, puisqu'il était payé tant par jour. Mais son imprudence aurait été grande de tenter une telle traversée dans ces conditions, et c'était déjà faire acte d'audace, sinon de témérité, que de remonter jusqu'à Shanghai. Mais John Bunsby avait confiance en sa Tankadère, qui s'élevait à la lame comme une manœuvre, et peut-être n'avait-il pas tort.

Pendant les dernières heures de cette journée, la Tankadère navigua dans les passes capricieuses de Hong-Kong, et sous toutes les allures, au plus près ou vent arrière, elle se comporta admirablement.

Je n'ai pas besoin, pilote, dit Phileas Fogg au moment où la goélette donnait en pleine mer, de vous recommander toute la diligence possible.

—Que Votre Honneur s'en rapporte à moi, répondit John Bunsby. En fait de voiles, nous portons ce que le vent permet de porter. Nos flèches n'y ajouteraient rien, et ne serviraient qu'à assombrer l'embarcation en nuisant à sa marche.

—C'est votre métier, et non le mien, pilote, et je me fie à vous.

Phileas Fogg, le corps droit, les jambes écartées, d'aplomb comme un marin, regardait sans broncher la mer houleuse. La jeune femme assise à l'arrière, se sentait émue

en contemplant cet Océan, assombri déjà par le crépuscule, qu'elle bravait sur une frêle embarcation. Au-dessus de sa tête se déployaient les voiles blanches, qui l'emportaient dans l'espace comme de grandes ailes. La goélette, soulevée par le vent, semblait voler dans l'air.

La nuit vint. La lune entra dans son premier quartier, et son insuffisante lumière devait s'éteindre bientôt dans les brumes de l'horizon. Des nuages chassaient de l'est et envahissaient déjà une partie du ciel.

Le pilote avait disposé ses feux de position, — précaution indispensable à prendre dans ces mers très-fréquentées aux approches des atterragements. Les rencontres de navires n'y étaient pas rares, et, avec la goélette se fût brisée au moindre choc.

Fix rêvait à l'avant de l'embarcation. Il se tenait à l'écart, sachant Fogg d'un naturel peu caustique. D'ailleurs, il lui répugnait de parler à cet homme, dont il acceptait les services. Il songeait aussi à l'avenir. Cela lui paraissait certain que le sieur Fogg ne s'arrêterait pas à Yokohama, qu'il prendrait immédiatement le paquebot de San-Francisco afin d'atteindre l'Amérique, dont la vaste étendue lui assurait l'impunité avec la sécurité. Le plan de Phileas Fogg lui semblait on ne peut plus simple.

Au lieu de s'embarquer en Angleterre pour les États-Unis, comme un coquin vulgaire, ce Fogg avait fait le grand tour et traversé les trois quarts du globe, afin de gagner plus sûrement le continent américain, où il mangerait tranquillement le million de la Banque, après avoir dépisté la police. Mais une fois sur la terre de l'Union, que ferait Fix? Abandonnerait-il cet homme? Non, certes non! et jusqu'à ce qu'il eût obtenu un acte d'extradition, il ne le quitterait pas d'une semelle. C'était son devoir, et l'accomplirait jusqu'au bout. En tout cas, une circonstance heureuse s'était produite: Passepartout n'était plus auprès de son maître, et surtout après les confidences de Fix, il était important que le maître et le serviteur ne se revissent jamais.

Phileas Fogg, lui, n'était pas non plus sans songer à son domestique, si singulièrement disparu. Toutes réflexions faites, il ne lui sembla pas impossible que, par suite d'un malentendu, le pauvre garçon ne se fût embarqué sur le *Carnatic*, au dernier moment. C'était aussi l'opinion de Mrs. Aouda, qui regretta profondément cet honnête serviteur, auquel elle devait tant. Il pouvait donc se faire qu'on le retrouvât à Yokohama, et si le *Carnatic* l'y avait transporté, il serait aisé de le savoir.

Vers dix heures, la brise vint à fraîchir. Peut-être eût-il été prudent de prendre un ris, mais le pilote, après avoir soigneusement observé l'état du ciel, laissa la voile telle qu'elle était établie. D'ailleurs, la Tankadère portait admirablement la toile, ayant un grand tirant d'eau, et tout était paré à amener rapidement en cas de grain.

À minuit, Phileas Fogg et Mrs. Aouda descendirent dans la cabine. Fix les y avait précédés, et s'était étendu sur l'un des cadres. Quant au pilote et à ses hommes, ils demeurèrent toute la nuit sur le pont.

Le lendemain, 8 novembre, au lever du soleil, la goélette avait fait plus de cent milles. Le loch, souvent jeté, indiquait que la moyenne de sa vitesse était entre huit et neuf milles. La Tankadère avait du large dans ses voiles qui portaient toutes, et elle obtenait, sous cette allure, son maximum de rapidité. Si le vent tenait dans ces conditions, les chances étaient pour elle.

La Tankadère, pendant toute cette journée, ne s'éloigna pas sensiblement de la côte, dont les courants lui étaient favorables. Elle l'avait à cinq milles au plus par sa hanche de babord, et cette côte, irrégulièrement profilée, apparaissait parfois à travers quelques éclaircies.

Le vent venant de terre, la mer était moins forte par là même: circonstance heureuse pour la goélette, car les embarcations d'un petit tonnage souffrent surtout de la houle qui rompt leur vitesse, qui "les tue", pour employer l'expression maritime.

Vers midi, la brise mollit un peu et hâla le sud-est. Le pilote fit établir les flèches; mais au bout de deux heures, il fallut les amener, car le vent fraîchissait à nouveau.

Mr. Fogg et la jeune femme, fort heureusement réfractaires au mal de mer, mangèrent avec appé-

tit les conserves et le biscuit du bord. Fix fut invité à partager leur repas et dut accepter, sachant bien qu'il est aussi nécessaire de lester les estomacs que les bateaux, mais cela le vexait! Voyager aux frais de cet homme, se nourrir de ses propres vivres, il trouvait à cela quelque chose de peu loyal. Il mangea cependant, — sur le ponce, il est vrai, — mais enfin il mangea.

Toutefois, ce repas terminé, il crut devoir prendre le sieur Fogg à part, et il lui dit:

—Monsieur...

Ce "monsieur" lui écorchait les lèvres, et il se retenait pour ne pas mettre la main au collet de ce "monsieur!"

Monsieur, vous avez été fort obligé à mon égard, mais, bien que mes ressources ne me permettent pas d'agir aussi largement que vous, j'entends payer ma part...

—Ne parlons pas de cela, monsieur, répondit Mr. Fogg.

—Mais, si je tiens...

—Non, monsieur, répéta Fogg d'un ton qui n'admettait pas de réplique. Cela entre dans les frais généraux!

Fix s'inclina, il étouffait, et, allant s'étendre sur l'avant de la goélette, il ne dit plus mot de la journée.

Cependant on filait rapidement. John Bunsby avait bon espoir. Plusieurs fois il dit à Fogg qu'on arriverait en temps voulu à Shanghai. Mr. Fogg répondit simplement qu'il y comptait. D'ailleurs tout l'équipage de la petite goélette y mettait du zèle. La prime affriolait ces braves gens. Aussi, pas une écoute qui ne fût consciencieusement raidie! Pas une voile qui ne fût vigoureusement étarquée! Pas une embarquée que l'on pût reprocher à l'homme de barre! On n'eût pas manœuvré plus soigneusement dans une régatè du Royal-Yacht-Club.

Le soir, le pilote avait relevé au loch un parcours de deux cent vingt milles depuis Hong-Kong, et Phileas Fogg pouvait espérer qu'en arrivant à Yokohama, il n'aurait aucun retard à inscrire à son programme. Ainsi donc, le premier contre-temps sérieux qu'il eût éprouvé depuis son départ de Londres ne lui causerait probablement aucun préjudice.

Pendant la nuit, vers les premières heures du matin, la Tankadère entra franchement dans le détroit de Fo-Kien, qui sépare la grande île Formose de la côte chinoise, et elle coupait le tropique du Cancer. La mer était très-dure dans ce détroit, plein de remous formés par les contre-courants. Les goélette fatiguée beaucoup. Les lames courtes brisaient sa marche. Il devint très-difficile de se tenir debout sur le pont.

Avec le lever du jour, le vent fraîchit encore. Il y avait dans le ciel l'apparence d'un coup de vent. Du reste, baromètre annonçait un changement prochain de l'atmosphère; sa marche diurne était irrégulière, et le mercure oscillait capricieusement. On voyait aussi la mer se soulever vers le sud-est, longues houles "qui sentaient la tempête". La veille, le soleil s'était couché dans une brume rouge au milieu des scintillations phosphorescentes de l'Océan.

Le pilote examina longtemps ce mauvais aspect du ciel et murmura entre ses dents des choses peu intelligibles. À un certain moment, se trouvant près de son passager:

—On peut tout dire à Votre Honneur? dit-il à voix basse.

—Tout, répondit Phileas Fogg.

—Eh bien, nous allons avoir un coup de vent.

—Viendra-t-il du nord ou du sud? demanda simplement Mr. Fogg.

—Du sud. Voyez. C'est un typhon qui se prépare!

—Va pour le typhon du sud, puisqu'il nous poussera du bon côté, répondit Mr. Fogg.

—Si vous le prenez comme cela, répliqua le pilote, je n'ai plus rien à dire.

Les pressentiments de John Bunsby ne le trompaient pas. À une époque moins avancée de l'année, le typhon, suivant l'expression d'un célèbre météorologiste, se fût écoulé comme une cascade lumineuse de flammes électriques, mais, en équinoxe d'hiver, il était à craindre qu'il ne se déchaînât avec violence.

A CONTINUER.

W. R. GOULD,



Horlogier, BOUTIER.

Je désire informer mes amis et le public en général que je viens d'ouvrir l'assortiment le plus complet de

Montres, horloges, bijouterie et argenterie.

qui ait jamais été offert au public.

Lunettes et lorgnons Rock Crystal de Lawrence.

Au moyen d'un bon GLASS CHECK que je possède, chacun peut facilement trouver les lunettes qui lui conviennent.

Aussi réparations faites avec habileté et promptitude. Tous les ouvrages garantis de donner bonne satisfaction.

Venez voir par vous-même. Rappelez-vous l'adresse.

W. R. GOULD.

Horlogier et opticien, 6, rue de la Paix, Shédiac, 6 Juillet 1886.

B. LAURANCE.

Lisez ce que dit des lunettes de Laurence, l'éminent curé de Québec:

Québec, 20 Août 1885.

Je suis heureux de déclarer que je suis parfaitement satisfait des différentes paires de lunettes que j'ai achetées de B. Laurence.

M. Laurence, opticien, a un assortiment de lunettes et de lunettes tellement considérable que tous ceux qui sont atteints du mal d'yeux peuvent trouver ce qui leur convient.

J. AUCLAIR, Curé de Québec.

W. B. DEACON

à toujours les lunettes Laurence en mains et procure juste celles qui conviennent à la vue. Il a aussi un gros assortiment de

Drogues, Remèdes patentés, Parfums, Éponges, Savons de toilette, et tous les objets de toilette et de gout.

Prescriptions des médecins préparées avec soin.

W. B. DEACON, Shédiac, 6 avril 1886.

Magasin d'Epicerie

JUDE J. BOUDREAU

À toujours en magasin de la Bonne Farine à bon marché: Farine de blé d'Inde, Farine d'avoine, etc.

Du Bon Thé, en gros et en détail, en boîtes de 5 et 10 lbs.

Tabac MYRLE NAVY, INDEX, PILOT ET HACHÉ.

Cigares, de \$1.85 le cent à \$7.50 le cent.

Melasse, Parafine.

Fruits, légumes et poisson en conserve, tels que tomates, ananas, poires, fèves, pois, homard, maquereau, saumon, sardine, etc.

CORNICHONS MARINES, SIROPS, EPICES DE TOUTES SORTES.

LARD, JAMBON FUME, BACON, etc. &c.

Le tout au prix le plus modique possible.

Jude J. Boudreau.

Shédiac, 6 Juillet 86.

Grocerie et Restaurant

Le soussigné vient d'ouvrir dans la bâtisse à l'est de la pharmacie Estey un magasin de grocerie, où l'on trouvera constamment un assortiment complet et varié de GROCERIES, EPICERIES, SUCRERIES, THÉ, TABAC, etc., aux prix les plus réduits qu'il soit possible de donner.

RESTAURANT

Je tiens également un Restaurant, où l'on sert à toute heure les meilleurs hûtres de nos bûles. Rien ne sera négligé pour satisfaire les goûts les plus délicats. Venez vous assurer vous-même.

CHARLES LANDRY.

Shédiac, 15 avril 1886.

Bois de construction

Wm. CROWE

Annons respectueusement à Messieurs les Curés, aux Fabriciens, et au public en général qu'on trouve constamment à son Moulin à scie à vapeur un stock considérable de

Bois de charpente, Madriers, Planches de Pin, de Pice, d'Hérard, raboté ou brut, Bardeaux, etc.

Le tout de bonne qualité et à prix réduits. Il peut seier, à court avis, bois de charpente de n'importe quelle dimension. Prière de correspondre avec lui avant d'acheter ailleurs.

Wm. CROWE.

Shédiac, 22 juillet 1886—1m

Chemin de fer Intercolonial

1886--